

Mais l'homme était seul, et s'ennuyait, malgré les délices de l'Eden.
Dieu lui donne une compagne. Pour cela, après l'avoir endormi,

Il luy tyre une coste, et de subtiles mains
En bastit, tout puissant, l'ayeule des humains.
L'art du facteur moulant la première des femmes
Voulut partir le corps pour conjoindre les ames.
Il fit d'un cœur deux cœurs, afin que mesme ardeur
Suivant l'estre premier fist de deux cœurs un cœur.
L'homme, voyant, ravi, sur la terre parente
Le paradoxe accroist de sa coste vivante :
« Voicy chair de ma chair. Voicy, » dit-il, « vrayment,
Pour arrester ma veue, un capable argument,
Non tant d'autres objets dont j'avoy la puissance
Mais non pas le plaisir, pauvre dans l'abondance,
Seul dans la multitude. Ores, d'amour espoit,
Séparé de mon membre, un philtre m'y conjoint.
Ores mon œil, ravi, regarde un œil semblable,
Et plus ne m'est désert ce lieu tant délectable. »
Cette unique beauté l'homme unique attirant,
Cette fleur fraîch'esclose au parterre odorant,
Second honneur d'Eden, du lys la nége efface,
Des respirants œillets vainc l'odeur et la grâce,
A le ris sur la bouche, en ses yeux les douceurs,
En son sein pommelou deux petites grosseurs,
Est plus droite qu'un cédre, aymable davantage
Que l'huyernal soleil, que l'estival ombrage,
Plus tendrette qu'un fan et plus gaye cent fois
Qu'un léger bicheteau bressant parmi les bois.

Tout le monde admirera ces beaux vers, qui peignent si bien la
beauté et la candeur de la première femme et le ravissement que sa
vue fit éprouver au premier homme.

Voici comment du Bartas avait déjà traité le même sujet :

L'homme unique n'a point si tost jetté son œil
Sur les douces beautez de sa moitié nouvelle,
Qu'il la baise, l'embrasse, et haut et clair l'appelle
Sa vie, son amour, son apuy, son repos
Et la chair de sa chair et les os de ses os.